



HAL
open science

La nécropole sud-ouest de la Silla del Papa (Andalousie, Espagne)

Pierre Moret, Jean-Marc Fabre, Eduardo Ferrer Albelda, Max Luaces,
Carmen María Román Muñoz

► To cite this version:

Pierre Moret, Jean-Marc Fabre, Eduardo Ferrer Albelda, Max Luaces, Carmen María Román Muñoz. La nécropole sud-ouest de la Silla del Papa (Andalousie, Espagne). Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger, 2023, 10.4000/baefe.9625 . hal-04228660

HAL Id: hal-04228660

<https://hal.science/hal-04228660>

Submitted on 4 Oct 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La nécropole sud-ouest de la Silla del Papa (Andalousie, Espagne)

Campagnes de 2019 et 2022

Pierre Moret, Jean-Marc Fabre, Eduardo Ferrer Albelda, Max Luaces et
Carmen María Román Muñoz



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/baefe/9625>

DOI : [10.4000/baefe.9625](https://doi.org/10.4000/baefe.9625)

ISSN : 2732-687X

Éditeur

ResEFE

Référence électronique

Pierre Moret, Jean-Marc Fabre, Eduardo Ferrer Albelda, Max Luaces et Carmen María Román Muñoz,
« La nécropole sud-ouest de la Silla del Papa (Andalousie, Espagne) » [notice archéologique], *Bulletin
archéologique des Écoles françaises à l'étranger* [En ligne], Espagne, mis en ligne le 05 août 2023,
consulté le 07 août 2023. URL : <http://journals.openedition.org/baefe/9625> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/baefe.9625>

Ce document a été généré automatiquement le 7 août 2023.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

La nécropole sud-ouest de la Silla del Papa (Andalousie, Espagne)

Campagnes de 2019 et 2022

Pierre Moret, Jean-Marc Fabre, Eduardo Ferrer Albelda, Max Luaces et Carmen María Román Muñoz

NOTE DE L'AUTEUR

Autorité nationale présente : Conjunto arqueológico de Baelo Claudia ; Junta de Andalucía

Composition de l'équipe de recherche : Pierre Moret, Jean-Marc Fabre, Max Luaces, Charlotte Sacilotto et Andrea Charignon (UMR 5608, Traces) ; Iván García Jiménez et María Luisa Millán Salgado (Conjunto Arqueológico de *Baelo Claudia*) ; Carmen María Román Muñoz (Université de Grenade, anthropologue), Eduardo Ferrer Albelda, Francisco José García Fernández et Reyes López Jurado (Université de Séville) ; Helena Jiménez Vialás (Université Complutense Madrid) ; Fernando Prados Martínez (Université d'Alicante) ; Francisco Machuca Prieto (Université de Málaga) ; Alexandre Gouverneur (EHEHI, Casa de Velázquez) ; Agathe Desmars (USR 3155, Institut de recherche sur l'architecture antique).

Partenariats institutionnels :

- Conjunto arqueológico de *Baelo Claudia*
- Casa de Velázquez
- UMR 5608, Traces (CNRS - Université Toulouse Jean-Jaurès)
- Université d'Alicante
- Université de Séville

Organismes financeurs :

- Casa de Velázquez (2019, 2022)
- Ministère de l'Europe et des Affaires étrangères (2019)
- UMR 5608, Traces (2019, 2022)

Établissement éditeur : CVZ

Établissements porteurs de l'opération : CVZ

Remerciements : Nous adressons nos plus vifs remerciements à Iván García Jiménez, María Luisa Millán Salgado et toute l'équipe du Conjunto arqueológico de Baelo Claudia pour leur aide constante dans la préparation et la conduite des campagnes de fouille.

Données scientifiques produites :

Restitution 3D des édifices du haut Moyen Âge de la Silla del Papa
 La Silla del Papa : habitat y necrópolis
 La iglesia altomedieval de la Silla del Papa (Tarifa, Cádiz)
 Le courroux de Philonicus : une défexion latine de Bétique (La Silla del Papa, Cadix)

Chroniques de la Casa de Velázquez Archéo-CVZ :

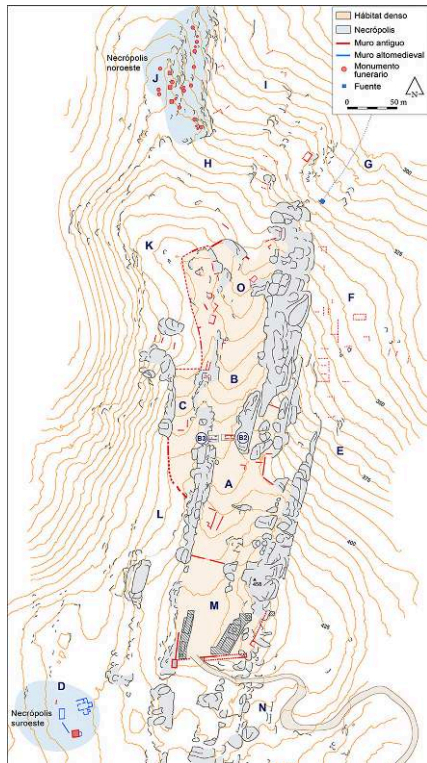
La Silla del Papa (Tarifa, Cádiz) – Ville protohistorique et punique du détroit de Gibraltar
 Carnet des fouilles archéologiques de la Casa de Velázquez – La Silla del Papa (Tarifa, Cádiz)
 La Silla del Papa (Tarifa, Cádiz). Rapport 2014-2015
 La Silla del Papa (Tarifa, Cadix). Rapport 2017
 La Silla del Papa (Tarifa, Cadix). Rapport 2018

Introduction

- 1 Le site de hauteur de la Silla del Papa, au nord-ouest de Tarifa, sur la rive européenne du détroit de Gibraltar, est situé à 4 km de la côte, sur le point le plus élevé d'une petite chaîne côtière, la Sierra de la Plata (457 m), qui sépare la baie de Bolonia, à l'est, de la baie de Zahara, à l'ouest. Il a été occupé pendant tout l'âge du Fer et a finalement été abandonné entre 40 et 20 av. J.-C. (MORET *et al.* 2017), lorsque ses habitants fondèrent sur la côte une ville nouvelle, appelée Baelo Claudia sous le Haut Empire (MORET, PRADOS 2014).
- 2 Après des sondages exploratoires de 2007 à 2009 (MORET *et al.* 2010), un programme de fouilles s'y déroule depuis 2014 grâce à l'appui de l'ANR (programme franco-allemand ARCHEOSTRAITS, 2014-2018), du ministère de l'Europe et des Affaires étrangères (2014-2021), de la Casa de Velázquez, de l'UMR 5608 TRACES (CNRS – université de Toulouse), de l'université d'Alicante, de l'université de Séville et du Conjunto Arqueológico de Baelo Claudia. Les recherches menées de 2014 à 2018 ont porté sur plusieurs axes : prospections de surface sur le territoire de la cité (JIMÉNEZ, GRAU 2019 ; GRAU *et al.* 2022), étude géo-archéologique en collaboration avec l'Institut archéologique allemand et l'université de Cologne (MAY *et al.* 2021), relevés topographiques systématiques sur le site de l'oppidum et fouilles dans l'habitat et les nécropoles (MORET *et al.* 2017 ; LAURENT *et al.* 2019 ; DESMARS 2021 ; DESMARS *et al.* 2021). Sur ce dernier volet, les résultats obtenus peuvent se résumer ainsi :
 - une agglomération de plusieurs hectares existe dès la transition entre le Bronze Final et le Premier âge du Fer, à partir du x^e siècle av. J.-C. ;
 - le floruit du site se situe à l'époque républicaine, entre le début du II^e siècle av. J.-C. et le milieu du I^{er}, comme l'attestent les fouilles réalisées sur deux maisons au cœur de l'oppidum (fig. 1, B2 et B3) ;

- deux nécropoles en activité du IV^e au I^{er} siècle av. J.-C., mais ayant sans doute commencé plus tôt, ont été identifiées et partiellement fouillées au sud-ouest et au nord-ouest de l'oppidum (**fig. 1**) ;
- la mise au jour d'une église du haut Moyen Âge, sur le site de la nécropole sud-ouest, offre pour la première fois dans le sud de l'Espagne l'opportunité d'étudier, dans un contexte non perturbé par des réaménagements plus récents, l'histoire d'un lieu de culte chrétien entre l'époque wisigothique et l'époque émirale (GUTIÉRREZ *et al.* 2017).

Fig. 1. Plan du site de la Silla del Papa. Traits rouges : murs antiques ; traits bleus : murs médiévaux.



DAO A. Laurent, P. Moret.

- 3 Les travaux de terrain menés en 2019, puis en 2022 après une interruption de deux années due à la pandémie de Covid-19, ont principalement porté sur le secteur D4 / D6 de la nécropole sud-ouest. La campagne de 2019 a eu lieu du 3 au 21 juin 2019. La campagne de 2022, plus courte, a eu lieu du 18 au 30 avril 2022. L'étude du mobilier céramique a été réalisée par Max Luaces (UMR 5608 Traces), Francisco José García Fernández et Reyes López Jurado (Université de Séville). L'étude anthropologique des restes osseux a été confiée à Carmen María Román Muñoz (Université de Grenade).

La nécropole sud-ouest

- 4 Les deux nécropoles connues se situent respectivement au sud-ouest (zone D) et au nord-ouest (zone J) de l'oppidum, en dehors de l'agglomération fortifiée du sommet du site, et en marge d'un espace périurbain encore mal connu (**fig. 1**). Elles ont fait l'objet de prospections et de fouilles, depuis 2013 au nord-ouest, depuis 2015 au sud-ouest. La nécropole sud-ouest est située sur une terrasse d'environ 3000 m² qui s'étend en

contrebas du sommet de l'oppidum, où se trouvait probablement l'acropole de Bailo (fig. 2). Une réoccupation ultérieure, à l'époque wisigothique (GUTIÉRREZ *et al.* 2017), a entraîné la destruction des monuments et la récupération des pierres de taille pour la construction d'une église (secteur D1) et de plusieurs autres bâtiments. De la nécropole antique, seules se conservent donc en place les fondations des monuments funéraires. De plus, s'agissant d'un espace plan situé à mi pente, une importante couche de colluvions s'est déposée sur ces fondations, les rendant indétectables en surface. Une prospection géophysique menée en 2015 n'a pas donné dans cette zone de résultats positifs, en raison de la nature du substrat argilo-marneux. On ne peut donc pas estimer précisément l'extension de cette nécropole, ni le nombre de monuments qu'elle contenait. Les fondations de quatre monuments (D2, D4, D6 et D7) et les restes d'un cinquième (secteur D1) ont été mis au jour dans nos fouilles, mais ce nombre ne représente sans doute qu'une petite partie de ce qui existait au 1^{er} siècle av. J.-C. La phase d'occupation initiale de cette zone, beaucoup plus ancienne, peut être datée entre le Bronze Final et le début du premier âge du Fer. Il s'agissait selon toute vraisemblance d'un habitat s'étendant sur toute la surface de la terrasse, car tous les sondages réalisés ont livré des restes de cette première occupation.

- 5 Les travaux de 2019 et 2022 ont porté sur deux monuments, D4 et D6, situés à l'extrémité ouest de la nécropole, et sur l'espace qui les sépare.

Fig. 2. La zone D vue du sud-ouest en juin 2019.



Cliché D. Bernal, Universidad de Cádiz.

Le monument carré D4

- 6 Le monument D4 est partiellement occulté par un bâtiment rectangulaire du haut Moyen Âge (D9) qui était la seule structure visible en surface avant le début des fouilles (fig. 3). C'est un monument carré de 7,2 m de côté dont l'assise de fondation, formée de blocs rectangulaires sommairement équarris, est entièrement conservée. Sur les côtés sud et est se conserve une partie du premier degré d'un podium en grand appareil. Un fragment de corniche à gorge égyptienne, trouvé en remploi dans l'église wisigothique, peut avoir appartenu à ce monument ou à un autre, presque identique (D2), situé à quinze mètres au sud, que nous avons fouillé de 2016 à 2018. Seul le côté ouest du monument D4 a pu être exploré systématiquement. On y a trouvé sept urnes appuyées contre le parement externe du monument (6252, 6303, 6316, 6326, 6389, 6407 et 6450). Ces observations rejoignent celles faites sur le monument D2, fouillé précédemment (MORET, FABRE 2018) : de dimensions presque identiques, lui aussi était environné d'urnes ossuaires déposées au pied de son parement extérieur ; on en a compté 31 sur le côté sud, le mieux conservé. Alors que les urnes associées à D4 n'ont pas livré, en dehors des restes osseux et de quelques vases à forme ouverte faisant office de couvercle, un mobilier permettant de dater leur dépôt, le mobilier funéraire des urnes de D2 fournit une chronologie resserrée entre le milieu et le troisième quart du 1^{er} siècle av. J.-C.

Fig. 3. Secteurs fouillés depuis 2015 dans la zone D, vus de l'ouest. Au premier plan, le secteur D4-D6 fouillé en 2019 et 2022.



Cliché D. Bernal, Universidad de Cádiz.

- 7 Aux urnes ossuaires mises au jour sur le côté ouest de D4 se mêlent trois enterrements en fosse simple, sans urne ossuaire (6291, 6432 et 6444), ce qui est un type de sépulture exceptionnel sur le site de la Silla del Papa (on n'en a aucun exemple dans la nécropole

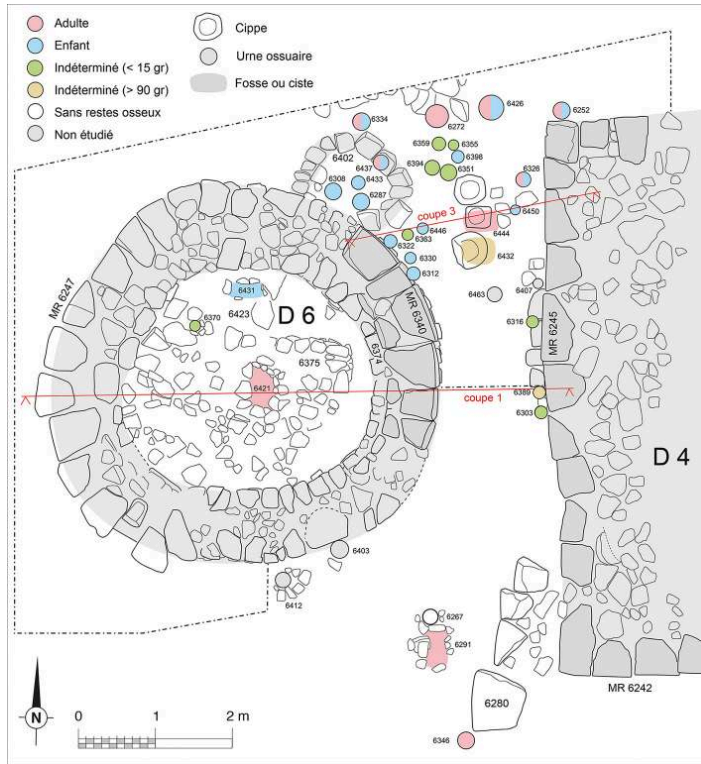
nord-ouest). Ces enterrements en fosse marquent les derniers moments de l'utilisation de la nécropole, vers le début du règne d'Auguste, comme l'atteste leur mobilier qui comprend une fibule à charnière du type Aucissa, un talon de lance à bouton terminal, trois *unguentaria* du type Py D et un vase à paroi fine, à quoi s'ajoute une datation par le radiocarbone sur un charbon de la tombe 6432 qui exclut une date antérieure au milieu du 1^{er} siècle av. J.-C.¹. Une importante information sur la chronologie relative des tombes en fosse et des urnes ossuaires est fournie par le creusement de la fosse 6444, qui a partiellement détruit l'urne 6450 déposée au pied du mur ouest du monument D4 (**fig. 6**), preuve que l'urne est antérieure à la fosse malgré son altitude supérieure.

- 8 De plus, nous avons constaté que le fond des fosses 6291, 6432 et 6444 était tapissé par une couche de sable d'environ deux centimètres d'épaisseur. Observés à fort grossissement, les grains qui la composent ont les caractéristiques d'un sable de plage. L'hypothèse d'un transport des restes de la crémation depuis le site côtier de la nouvelle ville avait déjà été formulée à propos d'une tombe associée au tumulus J10 dans la nécropole nord-ouest (MORET *et al.* 2017, p. 61) : elle peut donc être à nouveau envisagée. Tout comme la découverte d'une *defixio* sur plomb probablement déposée dans un secteur abandonné (MORET *et al.* 2019), ce serait un nouveau témoignage d'une utilisation prolongée des nécropoles de la Silla del Papa après l'abandon du site de hauteur, ou du moins à un moment où une partie des habitants de Baelo résidait déjà dans l'agglomération côtière.

Le tumulus D6 : forme et chronologie

- 9 En limite ouest du secteur fouillé, à 1,3 m du monument D4, la structure ronde D6, plus ancienne, a pu être entièrement dégagée (**fig. 4 et 5**). Située en rupture de pente sur le bord de la terrasse, elle a subi d'importantes déformations structurelles, ce qui fait que son diamètre d'origine ne peut pas être évalué avec une grande précision ; il devait se situer autour de 4,9 m. Le mur périmétral mesurait entre 60 et 65 centimètres de large. Son assise de fondation en blocs sommairement dégrossis est entièrement conservée, tandis qu'il ne reste en place que six blocs de la première assise en appareil régulier, sur le côté est qui est le moins affecté par l'érosion et par les mouvements de terrain. Ces blocs présentent les marques nettes des outils ayant servi à régulariser leur lit d'attente. Un sondage effectué en 2022 jusqu'à la base des fondations (**fig. 6**) a montré que pour compenser les irrégularités du terrain, des moellons de taille moyenne ou petite ont été posés soit sur les niveaux sous-jacents du 1^{er} âge du Fer, soit directement sur le rocher. Quelque temps après la construction du tumulus, un petit demi-cercle de pierres fut accolé à son parement extérieur, au niveau de l'assise de sortie de fondation, du côté nord-est (unité constructive 6402) (**fig. 7**).

Fig. 4. Plan de la structure tumulaire D6 et des dépôts funéraires du secteur D4-D6. Les couleurs indiquent les classes d'âge des individus étudiés.



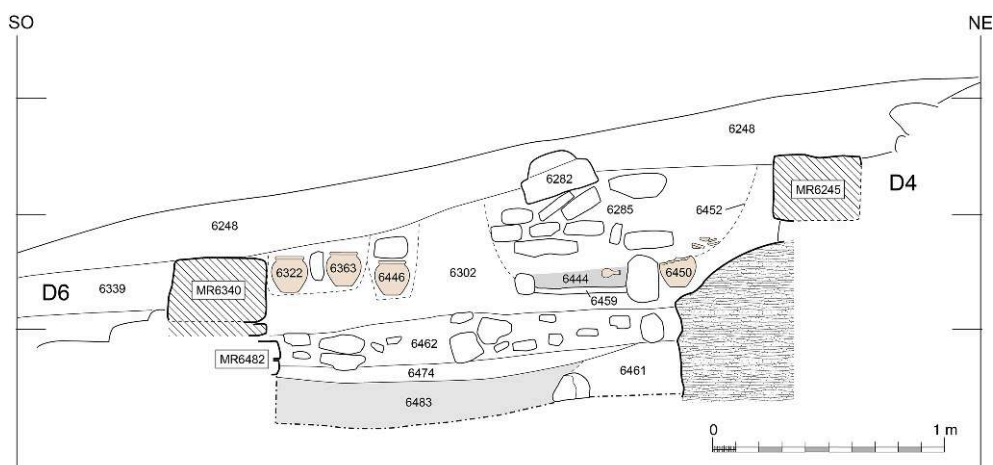
DAO P. Moret.

Fig. 5. Le tumulus D6 vu du nord, pendant la campagne de 2019.



Cliché P. Moret.

Fig. 6. Coupe 3 sud-ouest – nord-est entre D4 (à droite) et D6 (à gauche). Implantation : voir fig. 4.



2019-2022 Coupe 3 sud-ouest - nord-est

DAO P. Moret.

- 10 Plusieurs données stratigraphiques et architecturales indiquent que la structure D6 est antérieure au monument D4. Quatre blocs à parement courbe réemployés comme tout venant dans les fondations de l'angle sud-ouest de D4 provenaient d'un monument de même diamètre que D6. Que ce monument soit D6 nous paraît l'hypothèse la plus vraisemblable. À l'intérieur de D6, l'ensemble des structures et des tombes est couvert par une couche de destruction (US 6339) qui n'a pas d'équivalent sur D4 ni entre D4 et D6. D'après l'étude de la céramique, le faciès mobilier de cette US est un peu plus ancien que celui de la couche de destruction générale qui couvre tout le secteur (US 6248) ; en particulier, il ne contient aucun élément dont la production commence dans les années 40 ou 30 av. J.-C. Enfin, La couche 6302 dans laquelle sont creusées la plupart des fosses funéraires situées au pied de D4 contient un nombre important de fragments d'urnes, suggérant que des enterrements ont été détruits au moment de la constitution de ce remblai associé à D4. Nous baserons donc notre interprétation sur l'hypothèse d'un remplacement de D6 par D4 vers le milieu du 1^{er} siècle av. J.-C.
- 11 Le début du fonctionnement de D6 n'est probablement pas antérieur au 1^{er} siècle. La couche de destruction intérieure déjà évoquée (US 6339) contient des fragments de céramique campanienne et d'amphores ayant probablement servi pour des libations, dont les chronologies couvrent la première moitié du 1^{er} siècle av. J.-C. Dans la tranchée de fondation du mur périmétral (US 6418), un fragment de Campanienne A est datable entre la fin du 11^e et le début du 1^{er} siècle. Un charbon provenant de l'enterrement en ciste situé au milieu de D6 (6421), qui d'après sa position centrale doit être lié à la construction de l'édifice, a fait l'objet d'une datation par le radiocarbone qui est compatible avec les résultats de l'étude céramologique². Une deuxième datation a été faite sur l'autre enterrement en ciste de l'intérieur de D6, en position secondaire au nord de l'espace central (6431)³. La date obtenue, proche de la précédente et affectée pareillement par un plateau de la courbe de calibration, suggère néanmoins un léger décalage chronologique entre la sépulture fondatrice et cet enterrement secondaire. L'ensemble de ces données autorise à caler la période d'activité de D6 sur la première moitié du 1^{er} siècle av. J.-C., jusqu'à un moment encore difficile à fixer, de peu postérieur à 50, qui est celui de la destruction de l'édifice, scellée par l'US 6339.

- 12 En résumé, la phase correspondant à D6 est à placer entre le début et le milieu du I^{er} siècle av.J.-C., et celle correspondant à D4 entre le milieu et les années 30/20 du même siècle.
- 13 Une phase d'activité funéraire antérieure à D6 a été mise au jour dans la partie nord de la fouille. L'ensemble des structures funéraires conservées recouvre ou entaille une couche de destruction homogène (US 6443), affectée par un pendage vers l'ouest qui est celui du substrat. Cette US contient un grand nombre de fragments de céramique, notamment de nombreux tessons de vaisselle campanienne. Ce mobilier très fragmenté est manifestement issu de la destruction d'ensembles funéraires et de dépôts de vases liés à des cérémonies funéraires du type libation. L'absence de toute structure en place suggère que ces activités se déroulaient un peu plus haut, à l'emplacement occupé ultérieurement par D4. La formation de cette couche peut s'expliquer de deux façons : soit par l'épandage de rebuts issus d'une activité funéraire s'étendant sur une période assez longue, soit par la destruction intentionnelle, totale ou partielle, d'un espace funéraire, et la constitution d'un remblai à partir de cette destruction. Dans tous les cas, on observe que les fondations de l'édifice circulaire D6, du côté nord, reposent sur l'US 6443. Quant à la datation de cette couche de destruction, à titre provisoire, le deuxième quart du II^e siècle av.J.-C. est l'intervalle de temps qu'il est possible de déduire des céramiques étudiées.

Les pratiques funéraires du secteur D4-D6

- 14 La fouille du secteur D4-D6 a mis au jour 36 sépultures : 29 urnes ossuaires déposées dans des fosses individuelles, 5 tombes en ciste ou en fosse, sans urne ossuaire, et deux concentrations de restes osseux en pleine terre qui peuvent correspondre à des tombes détruites. L'intérêt particulier de ce secteur réside moins dans la quantité des sépultures fouillées, qui viennent s'ajouter à celles déjà découvertes au nombre de plusieurs dizaines dans les deux nécropoles de la Silla del Papa, que dans la possibilité de définir des associations de tombes, en fonction d'aménagements particuliers. Le fait le plus saillant est la présence de trois tombes à l'intérieur même du tumulus D6, ce qui s'écarte des pratiques observées jusqu'alors dans les deux nécropoles. En effet, partout ailleurs, la pratique presque exclusive est celle du dépôt de l'urne ossuaire dans une petite fosse creusée en pleine terre, à l'extérieur d'un monument ou d'une structure tumulaire. La seule exception connue avant la fouille de D6 était le tumulus J12 de la nécropole nord-ouest, mal conservé, mais dont on a pu montrer qu'il contenait une tombe en ciste à l'intérieur de l'anneau de pierres.
- 15 L'espace intérieur de D6 était organisé autour d'une tombe en ciste (6421) placée au milieu de la structure. La position centrale de cet enterrement autorise à le considérer comme l'événement fondateur à partir duquel s'est développé ce secteur marginal de la nécropole. Après un délai impossible à préciser, deux autres sépultures furent ajoutées au nord et à l'ouest de la tombe originelle, l'une en ciste (6431), l'autre en urne (6370). Par ailleurs, des libations durent s'effectuer dans l'espace intérieur, car on y a retrouvé en proportion plus élevée qu'à l'extérieur des fragments de vaisselle campanienne et d'amphores. L'intérieur était donc accessible, d'une façon ou d'une autre, mais l'état d'arasement de la structure ne permet pas de savoir s'il s'agissait d'une chambre intérieure – laquelle serait difficile à restituer, en l'absence de murs de refend et compte tenu du diamètre important de la structure –, ou si, plus probablement, l'espace

intérieur était recouvert d'un remblai de terre qui pouvait être déplacé ou excavé lors de l'ajout d'une sépulture. Dans cette seconde hypothèse, le mur périmétral pouvait ne comporter à l'origine que deux ou trois assises.

- 16 On peut supposer que les individus qui eurent le droit d'être enterrés à l'intérieur et à l'abri de la structure tumulaire jouissaient d'un statut particulier, sans doute privilégié, par rapport aux individus plus nombreux dont les tombes vinrent s'agréger autour du tumulus. On notera cependant que le mobilier des trois tombes intérieures ne se distingue pas par une richesse particulière, loin de là : la ciste centrale (6421) et l'urne latérale (6370) ne contenaient rien d'autres que des restes osseux issus de la crémation, et la ciste située au nord (6431) n'a livré, outre les os, que deux unguentaria fusiformes et un couteau en fer.
- 17 Le demi-cercle de pierres 6402, accolé au nord-est au parement extérieur de D6 (**fig. 7**), contenait quatre urnes ossuaires (6287, 6308, 6433 et 6437). Parmi elles, l'urne 6433 se distingue par sa position plus profonde, sous une grosse pierre, au centre exact de la structure, ce qui en fait, à l'instar de la tombe 6421 au centre de D6, la sépulture fondatrice de cette adjonction. Au vu de la relation stratigraphique entre les fondations de D6 et le demi-cercle de pierres, ce dernier est une adjonction postérieure à la construction du tumulus.

Fig. 7. Le demi-cercle de pierres 6402, vu du nord. En son centre, l'urne 6433 est couverte par une pierre. Certaines urnes ont été prélevées avant la prise de cette photographie.



Cliché P. Moret.

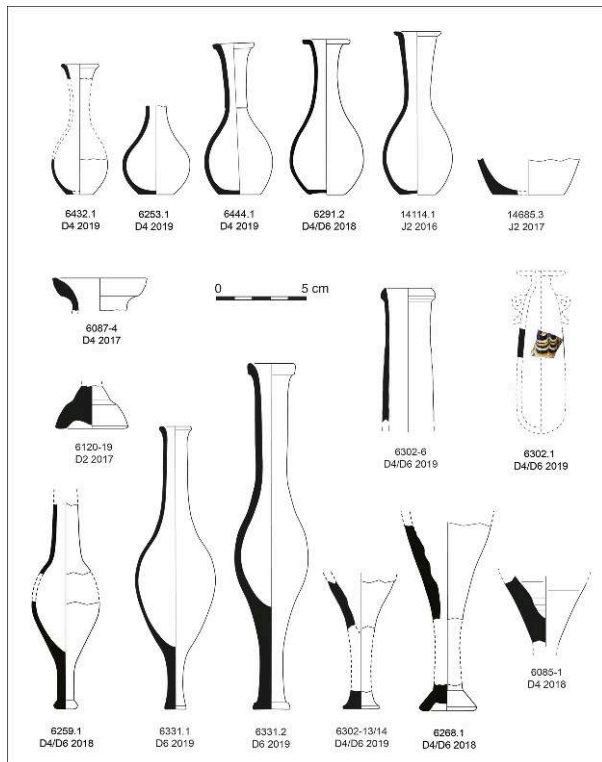
- 18 Une troisième catégorie de sépultures est constituée par les tombes situées à l'extérieur du tumulus et de son appendice. Comme elles sont également proches de D4, la question qui se pose est celle de leur attribution à la période de fonctionnement de l'un ou de l'autre de ces deux monuments. Comme nous l'avons vu plus haut, les sept urnes qui s'appuient contre le parement extérieur de D4 relèvent sans aucun doute d'une activité funéraire liée à ce monument à partir du milieu du 1^{er} siècle av. J.-C. On placera

également à part les trois tombes en fosse (6291, 6432 et 6444) qui, on l'a vu aussi, datent de la toute fin de l'utilisation de la nécropole. Restent quinze urnes ossuaires dont l'attribution doit être examinée au cas par cas. Les creusements étant généralement indétectables – aucune distinction de couleur, de texture ou de granulométrie n'est possible entre la fosse funéraire et l'encaissant, sauf dans les cas très peu fréquents où des cendres ont été déposées au fond de la fosse –, les relations stratigraphiques de ces enterrements entre eux, de même que leurs relations avec les structures bâties, sont difficiles à établir. La typologie des vases n'est pas d'un grand secours, car tout le secteur D4-D6 se caractérise par une grande homogénéité des formes : à quatre exceptions près (un caccabus, une urne à deux anses, deux urnes tronconiques), les urnes sont dépourvues d'anses, avec une panse globulaire ou ovoïde, un épaulement arrondi, un col court et un bord à lèvre déversée en bourrelet ou en amande. La profondeur des enterrements n'est pas un argument décisif, car les fosses les plus récentes, celles qui ne contiennent pas d'urnes ossuaires, sont aussi celles qui ont été creusées le plus profondément (**fig. 6**).

- 19 Les cas les plus faciles à traiter sont ceux des urnes qui s'appuient contre le parement extérieur du tumulus ou de son appendice, en dessous de leur niveau d'arasement : ces enterrements sont nécessairement postérieurs à la construction des deux structures, et antérieurs à leur destruction partielle. Il s'agit des urnes 6322, 6330, 6334, 6363, 6403, 6412 et 6446. En revanche, l'urne 6312 dépasse en hauteur le niveau d'arasement du mur de D6, et le couvre en partie. Elle n'a donc pu être placée à cet endroit qu'après la destruction de l'élévation de D6. Plus incertaine est l'attribution du groupe d'urnes 6351, 6355, 6359, 6394 et 6398, situé à mi-distance entre D4 et D6. Nous inclinons à les rattacher à D6, en raison de leur similitude morphologique avec les urnes du groupe précédent, mais sans pouvoir le démontrer. Enfin, tout porte à croire que les urnes 6272 et 6426, en limite nord de la fouille, sont postérieures à D6 et peut-être contemporaines de D4. Deux raisons à cela : la position en altitude de leur couverture, nettement plus haute que celle des urnes certainement associées à D6, et leur forme inhabituelle – celle d'une urne à deux anses pour 6272, et celle d'un caccabus pour 6426.
- 20 Nous avons donc distingué trois catégories de tombes fonctionnant avec le monument D6 : trois sépultures privilégiées à l'intérieur du tumulus, une petite annexe contenant quatre tombes, et à l'extérieur une douzaine de tombes réparties en deux groupes bien séparés dans le secteur nord-est, tandis qu'au sud les deux urnes conservées appartenaient peut-être à un troisième groupe, davantage affecté par l'érosion et les remaniements médiévaux. Au vu de ces regroupements manifestement concertés, l'hypothèse qui surgit la première est celle d'une organisation spatiale fondée sur des liens familiaux. L'analyse anthropologique des restes osseux réalisée par Carmen Román Muñoz (Université de Grenade) apporte sur cette question un éclairage décisif. Si l'étude des os soumis à la crémation ne permet que rarement d'identifier le sexe avec certitude, il est possible en revanche, dans de nombreux cas, de différencier des classes d'âge. Dans l'attente des résultats définitifs de cette étude, nous regroupons ici sous le terme « enfants » les catégories anthropologiques *infans* I et II, c'est-à-dire les individus décédés entre 0 et 12 ans.
- 21 Les premiers résultats de l'analyse de 29 dépôts de restes osseux provenant du secteur D4-D6 révèlent une présence importante d'enfants (**fig. 4**). Si l'on s'en tient aux 18 tombes que nous attribuons à D6, une seule a recueilli les restes d'un unique individu

adulte, c'est la tombe centrale et fondatrice 6421. Deux urnes ossuaires, 6334 et 6437, contenaient les restes de deux individus, un adulte et un enfant, et neuf autres les restes d'un enfant. Les six urnes restantes n'ont livré qu'une quantité infime, inférieure à 15 grammes, d'os très fragmentés, de sorte que leur attribution à une classe d'âge est impossible. On note cependant qu'il existe sur l'ensemble des dépôts analysés dans les deux nécropoles une corrélation entre l'âge du défunt et la masse d'os recueillis après la crémation. Ces six cas non résolus ont donc d'assez fortes chances de correspondre aussi à des enfants. Nous aurions ainsi entre 11 et 17 enfants, pour seulement 3 adultes sûrs. Cette répartition très déséquilibrée des âges au décès appelle deux commentaires. Elle renforce l'hypothèse d'un lien entre chaque monument, ou chaque tumulus, et un groupe familial plus ou moins étendu ; il est même loisible de supposer qu'une partie des enfants enterrés autour de D6 étaient des descendants de l'individu adulte de la tombe centrale. D'autre part, elle illustre de façon frappante la très forte mortalité infantile qui caractérisait les sociétés anciennes, et dans ce contexte le ratio observé entre adultes et enfants dans les tombes liées à D6 ne doit pas être loin de refléter, au niveau d'une famille et sur une ou deux générations, la distribution réelle des âges au décès.

- 22 Autre fait remarquable, qui se répète dans tous les secteurs fouillés des deux nécropoles, les enfants de la Silla del Papa ne faisaient pas l'objet d'un rituel funéraire spécifique qui aurait été différent de celui des adultes. Ils n'avaient pas un espace réservé dans la nécropole, leurs urnes étaient les mêmes, avec le même mode d'enfouissement, et les mêmes objets (perles de collier, fibule, unguentarium...) les accompagnaient dans la tombe, avec la même fréquence. En cela, les pratiques funéraires des habitants de la Silla del Papa se distinguent nettement de ce que l'on connaît, à la même époque, dans les aires culturelles punique, romaine ou maurétanienne, sans parler de l'aire turdétane voisine qui se distingue par l'invisibilité archéologique totale de ses pratiques funéraires.
- 23 En ce qui concerne le mobilier funéraire, comme dans les autres secteurs fouillés, il s'avère complètement absent dans plus de la moitié des tombes. Quand il est présent, il se limite à un ou deux objets placés dans l'urne ossuaire, ou quand celle-ci est absente, dans la fosse au-dessus du paquet d'ossements. Sont à mentionner, dans les tombes liées à D6 : un couteau en fer, un anneau en fer, une tige ou épingle en fer, un objet en plomb, deux *unguentaria*, deux amulettes (en terre cuite et en os), des astragales, et des perles de collier en pâte de verre et/ou en pierre dure dans cinq tombes. Les tombes sans urnes de la dernière phase d'occupation, quant à elles, ont livré une fibule en bronze, un talon de lance en bronze, une épingle en fer et trois *unguentaria* (fig. 8).

Fig. 8. *Unguentaria* des nécropoles de la Silla del Papa.

DAO P. Moret.

- 24 On notera enfin que des dispositifs de protection sont fréquemment attestés, sous forme de pierres plates recouvrant les urnes, mais seule une petite minorité de tombes était munie d'un dispositif de signalisation. C'est le cas, pour la phase la plus récente, des cippes rudimentaires – de grosses pierres sur la face supérieure desquelles une protubérance médiane a été sommairement taillée – qui recouvraient les fosses 6432 et 6444 (**fig. 9**), versions basses et de piètre facture des cippes mis au jour en 2014 dans la nécropole nord-ouest (MORET *et al.* 2017, p. 59) et qu'on retrouve aussi à Baelo Claudia (PRADOS 2015). Pour la phase liée à D4, on ne peut guère citer que la pierre brute fichée verticalement sur un des côtés de la fosse de l'urne 6407.

Fig. 9. Urnes ossuaires et cippes rudimentaires dans le nord du secteur D4-D6 (vus de l'ouest). En arrière-plan, le mur ouest du monument D4.



Cliché P. Moret.

Conclusions

25 Le secteur D4-D6 a livré une stratigraphie relativement bien conservée permettant de distinguer cinq phases d'occupation.

1. La première occupation, centrée d'après plusieurs datations ¹⁴C sur le x^e siècle av. J.-C., au tout début du premier âge du Fer, se retrouve dans toute l'étendue de la zone D. Il ne s'agit pas alors d'une nécropole, mais d'un habitat. Le sondage effectué en 2022 entre D4 et D6 (fig. 6) et la fouille à l'intérieur de D6, sous les niveaux antiques, ont mis au jour les vestiges d'au moins une maison ovale, associés à un matériel céramique abondant, qui feront l'objet d'un rapport séparé.
2. Une activité funéraire importante, sans structures associées dans les limites de l'espace fouillé, est attestée par une couche de destruction qui s'étend sous le tumulus D6 et contient de nombreux éléments de sépultures détruites. La fin de cette phase est datable entre 100 et 75 av. J.-C. par les céramiques les plus récentes, mais elle contient aussi du matériel remontant au moins jusqu'au deuxième quart du II^e siècle av. J.-C.
3. L'édifice circulaire D6 est construit sur cette couche de destruction, vers le second quart du I^{er} siècle av. J.-C., autour d'une tombe placée en son centre. Une vingtaine d'enterrements en urne viennent s'agréger autour de D6, plus densément au nord-est où un petit demi-cercle de pierre est accolé à la structure principale.
4. Au milieu du I^{er} siècle av. J.-C., l'édifice circulaire D6 est arasé et une partie de ses matériaux de construction sont réemployés dans un grand édifice à base carrée, D4, bâti un peu plus à l'est. Les enterrements de la phase précédente sont respectés pour la plupart lors de ces remaniements. L'activité funéraire se redéploie alors autour de D4. Comme dans la

nécropole nord-ouest (MORET *et al.* 2017), il se confirme que les monuments carrés sont plus récents que les structures rondes.

5. À l'époque augustéenne, quelques enterrements d'une typologie différente, formés par un dépôt des restes osseux dans une petite fosse, sans urne ossuaire, percent les niveaux que nous venons de décrire, entre les deux monuments. Aucune structure bâtie ne leur est associée.
- 26 En ce qui concerne les usages funéraires, la fouille de D4 et de D6 a confirmé que ces structures en pierre, de forme ronde ou carrée, avaient pour principale fonction la signalisation d'un espace probablement réservé à une famille ou à un groupe particulier. Une petite partie d'entre elles – et seulement parmi les monuments ronds – abritaient à l'intérieur un ou plusieurs enterrements, mais toutes étaient entourées par des sépultures extérieures. On peut en trouver plusieurs dizaines autour d'un seul monument, formant des agrégats. Dans leur très grande majorité, ces sépultures sont constituées par des urnes ossuaires déposées en pleine terre, parfois protégées latéralement par des pierres, souvent recouvertes par une pierre brute, rarement par un cippe. Des éléments de mobilier funéraire n'apparaissent dans l'urne ossuaire (presque jamais dans la fosse) que dans moins de la moitié des cas, et quand ils existent ils sont peu nombreux. Rien, par ailleurs, ne distingue les sépultures d'adultes des sépultures d'enfants, et elles se mêlent dans les mêmes espaces.
- 27 Tant du point de vue du rituel que de l'organisation de l'espace, les nécropoles de la Silla del Papa nous confrontent à un ensemble de pratiques d'une très grande originalité, sans parallèles connus dans la région, qui obligent à repenser en profondeur la question des traditions funéraires et de leur évolution dans la région du détroit de Gibraltar à la fin de l'âge du Fer.

BIBLIOGRAPHIE

DESMARS 2021

Agathe Desmars, *Les monuments funéraires de la Silla del Papa (Tarifa, Cadix), II^e-I^{er} siècle av. J.-C. : étude architecturale, archéologique et historique*, Thèse de doctorat, Aix-Marseille Université, 2021.

DESMARS *et al.* 2021

Agathe Desmars, Antoine Laurent, Pierre Moret, « L'apport des outils numériques à l'étude de l'oppidum de la Silla del Papa (Tarifa, Cadix, Espagne) », in Luis Berrocal (éd.), *Proyectando lo oculto. Tecnologías LiDAR y 3D aplicadas a la Arqueología de la Arquitectura Protohistórica* (Anejos a CuPAUAM 5), Madrid, 2021, p. 115-128.

GRAU *et al.* 2022

Ignasi Grau Mira, Helena Jiménez Vialás, Ignasi Grau Mira, Pierre Moret, Fernando Prados, « Prospecciones arqueológicas y dinámicas del poblamiento en la campiña de Tarifa (Cádiz): Las raíces protohistóricas del territorio de Baelo Claudia », *Panta Rei* 2022, p. 83-106. DOI : 10.6018/pantarei.51262.

GUTIÉRREZ *et al.* 2017

Sonia Gutiérrez Lloret, Bastien Lefebvre, Pierre Moret, « La iglesia altomedieval de la Silla del Papa (Tarifa, Cádiz) », *MCV* 47.1, 2017, p. 203-216.

JIMÉNEZ, GRAU 2019

Helena Jiménez Vialás, Ignasi Grau Mira, « From Pre-roman Bailo to Roman Baelo: long-term landscape dynamics in the Straits of Gibraltar », *Oxford Journal of Archaeology* 38.2, 2019, p. 228-246.

LAURENT *et al.* 2019

Antoine Laurent, Pierre Moret, Jean-Marc Fabre, Carine Calastrenc, Nicolas Poirier, « La cartographie multi-scalaire d'un habitat sur un site accidenté : la Silla del Papa (Espagne) », *Archéologies numériques*, 19.3, n° 1, *Proceedings of the session III-3 (CA) of the XVIIIth UISPP congress, Paris, June 2018 - Webmapping et archéologie*, 2019, DOI : 10.21494/ISTE.OP.2019.0352.

MAY *et al.* 2021

Simon Matthias May, Maike Norpoth, Anna Pint, Lyudmila Shumilovskikh, Kira Raith, Dominik Brill, Gilles Rixhon, Pierre Moret, Helena Jiménez Vialás, Ignasi Grau Mira, Iván García Jiménez, Dirce Marzoli, César León Martín, Klaus Reicherter, Helmut Brückner, « Mid- to late Holocene palaeoenvironments and human-environment interactions in the surroundings of La Silla del Papa, SW Spain », *Geoarchaeology* 36, 2021, p. 573-600, <https://doi.org/10.1002/gea.21846>.

MORET *et al.* 2010

Pierre Moret, Jean-Marc Fabre, Iván García Jiménez, Fernando Prados, Antoine Constans, « La Silla del Papa (Tarifa, Cádiz) : bilan de trois années de recherches », *Pallas* 82, 2010, p. 441-463.

MORET *et al.* 2017

Pierre Moret, Fernando Prados, Jean-Marc Fabre, Elena Fernández, Francisco José García Fernández, Florian Gonzalez, Helena Jiménez Vialás, « La Silla del Papa: hábitat y necrópolis (campañas 2014-2016) », *MCV* 47.1, 2017, p. 51-73.

MORET, FABRE 2018

Pierre Moret, Jean-Marc Fabre, « La Silla del Papa (Tarifa, Cadix). Rapport 2018 », *Archeo-CVZ*, <https://archeocvz.hypotheses.org/2066>.

MORET *et al.* 2019

Pierre Moret, Emmanuel Dupraz, Coline Ruiz-Darasse, Helena Jiménez Vialás, Fernando Prados Martínez, « Le courroux de Philonicus : une défixion latine de Bétique (La Silla del Papa, Cadix) », *Revue des études anciennes* 121.2, 2019, p. 329-356.

MORET, PRADOS 2014

Pierre Moret, Fernando Prados Martínez, « Les deux Baelo : du site perché protohistorique au site portuaire romain sur la rive nord du détroit de Gibraltar », in L. Mercuri, R. González Villaescusa et Fr. Bertonecello (éd.), *Implantations humaines en milieu littoral méditerranéen. XXXIV^e Rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes*, Antibes, 2014, p. 137-148.

PRADOS 2015

Fernando Prados Martínez, « El ritual funerario en Baelo Claudia durante el Alto Imperio (ss. I-II) », in Fernando Prados, Helena Jiménez (éd.), *La muerte en Baelo. Necrópolis y ritual en el confín del Imperio romano*, Alicante, 2015, p. 109-111.

NOTES

1. Beta-537480, US 6432, 2010 ± 30 BP, 91,5 % de probabilité : 61 cal BC – 65 cal AD, 68,2 % de probabilité : 45 cal BC – 24 cal AD.
 2. Beta-537478, US 6421, 2040 ± 30 BP, 88,1 % de probabilité : 118 cal BC – 26 cal AD ; 68,2 % de probabilité : 92 cal BC – 3 cal AD.
 3. Beta-537479, US 6431, 2030 ± 30 BP, 92,9 % de probabilité : 114 cal BC – 52 cal AD ; 68,2 % de probabilité : 87-78 cal BC et 56 cal BC – 20 cal AD.
-

INDEX

Année de l'opération : 2019, 2022

sujets <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtsIm3RuNMGu>

chronologie <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtW9SpIglk7Q>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtZTmusVUU24>

Thèmes : CVZ

lieux <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt7U5QDwklO6>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt1BWhET2wSy>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrthstctqs0v5>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtZ30Llj0115>

AUTEURS

PIERRE MORET

CNRS, UMR 5608, Traces

JEAN-MARC FABRE

CNRS, UMR 5608, Traces

EDUARDO FERRER ALBELDA

Université de Séville

MAX LUACES

UMR 5608, Traces

CARMEN MARÍA ROMÁN MUÑOZ

Université de Grenade

DIRECTEURFOUILLES_DESCRIPTION

PIERRE MORET

CNRS, UMR 5608, Traces

JEAN-MARC FABRE

CNRS, UMR 5608, Traces